

Petites Etudes Littéraires
Une collection pour une lecture systémique des oeuvres

N° 14

Penser *Le Mal* avec Arthur Rimbaud

ou

Quand le poète se fait anthropologue ?

Bernard Spee

Editions Onehope

Keywords/Mots clefs : *Le Mal*, Arthur Rimbaud, lecture, énigmes, grilles de lecture, résolution de questions-problèmes, anthropologie, psychanalyse, autobiographie, poétique, Todorov (T.), principe hiérarchique, principe d'égalité.

Première édition : 30 août 2018

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site [www.onehope](http://www.onehope.be),
via un email à l'adresse:
 bspee@hotmail.com

en l'accompagnant

soit de votre nom

soit d'un pseudo

soit d'un numéro

Vous pouvez contribuer à la diffusion de notre site de plusieurs façons :

> **1/ si vous trouvez ce texte en accès libre sur Internet, vous pouvez nous aider à maintenir la qualité du service en versant votre contribution :**

par un virement sur le compte bancaire

IBAN : BE13 0836 5681 0039

BIC : GKCCBEBB

Bernard Spee

4020 Belgique

> **2/ vous pouvez aussi acheter un exemplaire papier en format A5 , exemplaire numéroté et signé qui vous parviendra par envoi postal à l'adresse que vous nous communiquerez. Le coût pour ce texte est de 10 euros.**

**Avec dédicace
et/ou une signature de l'auteur :**

Date:

Dépôt légal : septembre 2018. D/2018/13.661/1

ISBN: 978-2-930874-19-7

Penser *Le Mal* avec Arthur Rimbaud ou Quand le poète se fait anthropologue ?

"La bêtise moderne signifie non pas l'ignorance
mais la *non-pensée des idées reçues*."
Milan Kundera ¹

Le poème d'Arthur Rimbaud qui s'intitule *Le Mal*, suggère d'emblée par **son titre comme une interrogation métaphysique sur la nature du mal : Qu'est-ce que le Mal ?** Est-il un concept purement abstrait ou renvoie-t-il à un enracinement concret ?

Nous débiterons notre propos en proposant la lecture du poème, puis en mettant en évidence le résultat de l'application d'une grille de lecture que nous appelons hiérarchique. Puis nous proposerons une synthèse systémique, résultante d'une analyse plus systématique mais que nous ne détaillerons pas dans le présent texte.

Pour suivre, nous passerons à un jugement de valeur qui tentera de relativiser le contenu du poème de Rimbaud par rapport à l'histoire tragique du 20^{ème} siècle. Nous concluons notre réflexion par une mise en perspective des deux principes sociaux fondamentaux que sont le principe hiérarchique et le principe d'égalité.

Le mal

Arthur Rimbaud

Tandis que les crachats rouges de la mitraille
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;

Tandis qu'une folie épouvantable broie
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;
– Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !...

– Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,

Et se réveille, quand des mères, ramassées
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

¹ Kundera M. , *L'art du roman*, Editions Gallimard, Coll. Folio N°2702, Paris, 1986, p. 195

Eléments pratiques d'introduction à une analyse systémique* d'un texte

Analyser,

c'est relire c-à-d "démonter" un texte avec des grilles de lecture, puis les articuler entre elles dans une synthèse finale.

Son but: dépasser une impression, une émotion subjective négative ou positive.

Un Principe fondamental dans la relecture de tout texte:

> Distinguer lecture interne et lecture externe:

Après une première lecture en toute liberté,

> On engage une lecture interne qui consiste à relire le texte pour lui-même (sans projection personnelle et sans référence livresque ou à d'autres savoirs). On observe le texte pour lui-même, on ne prend pas les lunettes d'un autre ou d'un savoir appris.

> A l'opposé, une lecture externe consiste à recourir à tous les savoirs extérieurs qui pourraient informer, compléter le texte initial (ex.: dictionnaires, internet, commentaires d'autrui, etc.) et surtout vérifier certaines hypothèses faites en lecture interne *via* les analystes d'autres personnes.

C'est après une lecture interne sérieuse, que l'on peut se poser la question de savoir: A-t-on vraiment vu des "choses" que personne n'a encore vues ? Est-ce que notre lecture est crédible et argumenté ?

> Comment commencer ? Par la seule lecture interne

dans le cadre du seul texte, le lecteur tente de relever des "choses" qui suscitent son étonnement.

Ces motifs d'étonnement seront des points d'ancrage pour une recherche. On les appelle des **questions-problèmes**. On peut en distinguer trois sortes ou de trois niveaux d'intensité différents: l'énigme/ la contradiction/ l'étrangeté.

L'étrangeté sera un élément qui n'a pas à première vue sa place dans le contexte d'ensemble. Est-ce un élément anecdotique ou pas ?

Si par manque d'observation, le lecteur reste devant le texte comme devant un lac, une surface plane, comme devant un miroir où il ne devine rien, qu'il ne "voit" rien à part lui-même, alors en "désespoir", il jettera sur le texte l'une ou l'autre grille de lecture comme autant de filets de pêche en espérant trouver quelque chose...

> L'application de grilles

Ici, nous n'illustrerons que l'usage d'une seule grille* :

* Mais l'a priori de la présente méthode avance qu'il y a plus à gagner à combiner plusieurs grilles plutôt que d'en appliquer une seule même en détails .

> Application du schéma hiérarchique ou de la grille sociocritique (interne) : elle permet une première mise en ordre. On repèrera lors de la lecture: 1/les noms des personnages 2/ leur généalogie 3/ leur classe sociale et leur place dans la hiérarchie de la classe 4/ liens des classes entre elles 5/ les valeurs "suprêmes" de référence (La Loi, le président, etc.)

N.B.: L'analyse sociocritique externe vient en second et elle suppose une référence documentaire sur l'histoire ou la géographie.

Application au poème

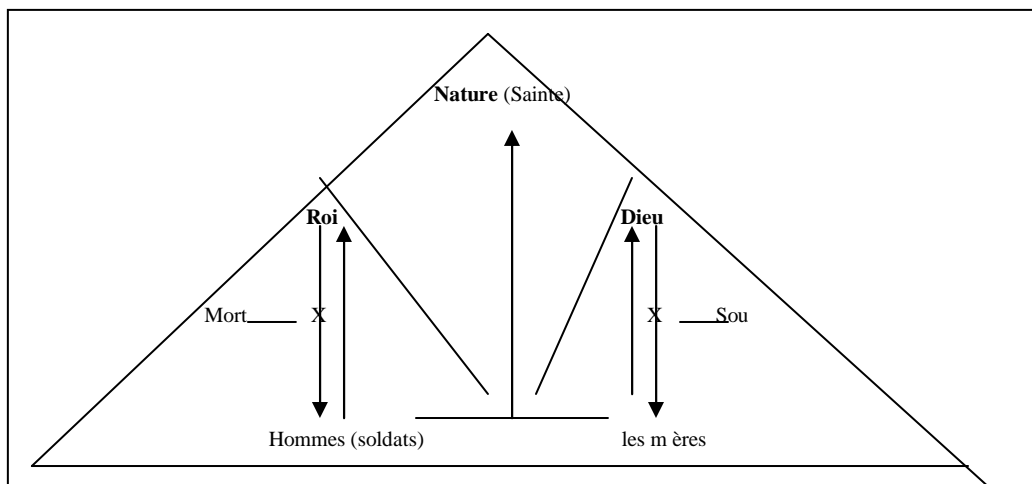
1/ Mise en évidence de questions-problèmes de 3 degrés différents :

- a/ Niveau de l'énigme : le titre *Le Mal* apparaît comme une énigme.
Où est il ? Est-ce en soi le Roi ou Dieu ?
- b/ Niveau de la contradiction : la Nature souvent vue comme un ensemble de lois mécaniques et aveugles est ici qualifiée de « sainte » alors que l'idée d'un dieu est dénigrée.
- c/ Niveau de l'étrangeté : les expressions " nappes damassées" et "hosannah"?

2/ Mise en place d'un schéma hiérarchique :

1^{ère} phase : des mots clés : roi, hommes, mort, Nature, Dieu, mères, sous.

2^{ème} phase : classification des mots et des valeurs dans une hiérarchie ce qui revient à se faire une image, une représentation du texte



Commentaire : on observe un schéma où nous avons deux hiérarchies, l'une royale et l'autre religieuse qui toutes les deux sont mortifères et dénoncées au profit d'un grand Tiers qui est la Nature, une entité divinisée comme une super mère divinisée.

3/ Compléments d'infos externes (via une information d'histoire littéraire) :

Les Modernes auxquels appartient Rimbaud, remettent en question les valeurs de la tradition au profit d'une originalité, d'une nouveauté voire d'une révolte sur le fond et ce, avec des formes nouvelles.

Synthèse après une analyse plus systématique

Ce poème évite les écueils de l'abstraction et du simple jeu sonore. Oui! Rimbaud réussit un chef d'oeuvre en personnifiant l'enjeu avec trois personnages qu'il nomme avec une majuscule et qu'il accompagne d'une même structure syntaxique, celle d'une proposition relative à savoir: un "Roi qui raille", "un Dieu qui rit" et une "Nature qui fit des hommes saintement".

Dans ce trio, seul la Nature est sauve, elle est à part, elle est divinisée car elle construit les êtres comme une Mère tandis que les deux autres, le Roi et Dieu se moquent des hommes et des femmes qui les enfantent. L'allitération du "r"- toujours rugueux - dans le premier quatrain couplée à l'assonance "oi", en particulier dans le deuxième quatrain, souligne l'horreur des massacres dus à la guerre qui "broie" les êtres.

Mais *Le Mal* s'il est dans ces morts, réside surtout dans les railleries du Roi et le rire de Dieu, s'il en est un... En effet, ces rires indiquent l'infini d'une distance, preuve d'une absence d'empathie des figures d'autorité à l'égard des jeunes soldats qui disparaissent.

Plus précisément, la répétition de la conjonction de subordination "tandis que" qui indique "une opposition dans une simultanéité", souligne le fait que la folie guerrière due au roi (2 quatrains) se passe en même temps que le rire et le sommeil d'un Dieu (2 tercets) devant les mères.

Le plus odieux des deux semble être Dieu. En effet, la réalité de la distance se marque surtout dans les deux derniers tercets. Ils engagent la croyance en un Dieu (indéfini comme son déterminant) mais rendu bien concret par le *decorum* fastueux décrit par un champ lexical d'objets religieux (des nappes damassées, des autels, de l'encens, des grands calices d'or). La mention aux tissus de Damas dont le chemin fut celui de l'illumination et de la conversion de Saint Paul, fondateur du Christianisme, jointe à celle des hosannah (cri signifiant "sauve") contraste avec le désastre décrit dans le premier quatrain. Par ailleurs la richesse de ce décor évoque un confort qui anesthésie ce qui se confirme avec la rime suivante évoquant un dieu qui "s'endort".

Arrive le dernier tercet qui rend hommage à celles, toujours présentes devant le désastre, les mères. Ces mères après avoir fait le don d'une vie, font encore un don d'argent enfermé dans un mouchoir à un dieu d'argent. Le mot "mouchoir" est le dernier mot du poème, il rime avec la couleur "noir" du vers précédent. En fait, le mouchoir est cet objet qui ramasse à la fois les pleurs et la folle croyance des mères en un au-delà. Le mouchoir clôt le poème par une assonance "oir", écho inversé des mots "roi" et "broie"...

Il apparaît ainsi que l'intensité sonore et thématique du poème *Le Mal* pourrait en faire le poème moderne d'un voyant hypersensible. ***Le Mal* s'enracine très probablement dans le vécu de l'enfance du poète, troublée par l'abandon d'un père, renforcée par la fuite de son professeur Izambart devant la toute-puissance d'une Mother.**

Cette mère s'érige en père, elle veut probablement reprendre tout à son compte, y compris la mort de Dieu: **elle se déclare veuve devant la Loi...** A cette hiérarchie familiale bousculée s'ajoute un contexte politique partagé entre la guerre ratée de 1870 d'un empereur théâtral et l'écrasement d'un soulèvement populaire, celui de la Commune où le Rimbaud est monté sur les barricades.

Au final, il est un adolescent qui en vient penser et à dire admirablement que la source du Mal est le mâl(e), (roi, dieu et père "brillant" par son absence). En somme, là où il n'y aurait plus de pères ou d'image du père crédible, il y a de quoi rendre les mères folles et les fils révoltés contre tous : Rimbaud en est le génie poétique.

Jugement de valeurs

ou

Variations critiques à partir de l'analyse faite

Face à ce poème, on ne peut qu'être admiratif de la forme et du contenu tant la force expressive qui en résulte, est immense. Le poète nous fait partager une réalité, à savoir: le mépris qu'ont souvent les puissants pour la souffrance et la mort que connaissent les plus modestes des citoyens lors des jeux de pouvoir comme les guerres.

Mais le poète voit-il pour autant toute la réalité ou seulement une part de la face sombre du pouvoir ? Rappelons ici le propos qu'aurait tenu Jules Desdouets, le principal du collège d'Arthur Rimbaud, à propos de cet adolescent surdoué : "Rien d'ordinaire ne germe dans cette tête, ce sera le génie du Mal ou le génie du Bien". Mais que peut bien revêtir cette expression "génie du Mal" face à ce poème intitulé *Le Mal* ? Serait-ce cette capacité d'un adolescent de voir et d'exprimer avec une acuité peu ordinaire les manquements d'une société et de ses figures d'autorité ?

En "génie du Bien", on peut toujours rêver à ce qu'aurait pu être un texte de Rimbaud exprimant le combat du soldat pour sauver sa famille, sa patrie, ou celui d'une mère qui aurait été aimante pour ses enfants, voire le portrait d'un père parfaitement dans son rôle. A défaut, Rimbaud nous laisse seuls pour imaginer un autre monde que le sien. Difficile de le faire sans son talent ! Ce constat nous conduit à une question sur les conditions de la création artistique: serait-ce les seules blessures ou les atrocités vécues qui font crier et qui rendraient l'artiste créatif ? Un bel amour, une belle famille ne nous ferait pas poète ? Un auteur a pu dire qu' "être artiste, c'est gratter ses croutes..." et donc, qu'il faudrait être blessé par la vie...pour "gagner" un niveau d'expression exceptionnelle. L'art serait parent de ce cri que pousse le nouveau né à la naissance, cri trouvant son prolongement de détresse dans la figure du *Cri* de Munch. La question reste posée tout comme celle de l'origine du Mal qui serait celle d'être né.

Cependant, l'histoire du 20ème siècle avec ses camps d'extermination nous presse à nuancer le propos. En effet, cette Histoire récente nous ferait entendre et pressentir un Mal plus absolu que celui décrit par le poème de Rimbaud. "Il n'y aurait plus de poésie après Auschwitz"² a pu dire Adorno. Au 20ème siècle serait donc apparu un Mal indicible, indescriptible, un Mal à ce point terrible qu'il nous rendrait muet, et que par conséquent, "toute forme de représentation serait une transgression"³. selon l'expression de Claude Lanzmann

² Sauf peut-être celle de Celan.

³ Lanzmann Claude, *A propos de la "liste de Schindler", dernier film de Steven Spielberg, Holocauste, la représentation impossible* in *Le Monde*, 3 mars 1994.

On serait tenté de s'interroger sur ce qui différencie ce Mal absolu de celui que dénonçait Rimbaud ? Quelle est l'origine de ce Mal absolu ? A-t-il lui aussi un lien avec les figures d'autorité que dénonçait Rimbaud ? A-t-il à voir avec la figure masculine ou patriarcale ?

On peut tenter d'esquisser une réponse en disant que quand tout va bien, nos sociétés de masse nous offrent grâce à la techno-science une sorte de surprotection quasi-maternelle. Par contre quand tout va mal, que l'incertitude économique s'installe, alors sont moins envisageables la dispersion des moyens, et avec elle, la diversité et la tolérance morale et psychologique des comportements les plus fantaisistes. Les tensions et les frustrations en tout genre s'accumulent. C'est à ce moment qu'en réaction, les individus ressentent consciemment et inconsciemment le besoin de recréer des identités de base fortes, primordiales et traditionnelles, garantie supposée d'un maintien de leurs statuts socio-économiques, voire d'une survie plus économe. Le problème est que cette stratégie se met en place en excluant tout ce qui peut paraître étrange, étranger ou marginal. C'est alors que les individus cherchent à promouvoir des figures d'autorité fortes qui légitimeront leurs peurs mais qui seront en général d'autant plus dictatoriales que la part d'idolâtrie accompagnant la demande d'assurance n'a plus la possibilité de s'exprimer, de se reporter dans une sphère religieuse. Aussi cette part ou cette énergie affective va se déporter, se reporter d'autant plus vite et plus fortement vers des individus opportunistes qu'il n'y a plus du tout de domaine religieux pour en absorber une partie.

C'est alors qu'on assiste paradoxalement à une surprenante mais rapide sacralisation du pouvoir politique où les nouvelles figures d'autorité deviendront grâce à l'amplification des techniques modernes encore plus sadiques et plus performantes que celle du roi ou du chef religieux liés aux univers traditionnels.

Bref, un "sur-mal(e)"⁴ compensatoire et technologique apparaîtra et sera voulu par toute une population, basculement paniqué d'une figure sociétale maternelle et tolérante vers une figure paternelle terrifiante et sélective. Reste qu'au départ, dans les deux cas, il y a toujours cette expression d'un même besoin viscéral de sécurité et d'assurance de la part des populations....

Réflexion philosophique sur les principes à la base de la problématique du poème

En écho au poème *Le Mal*, ce qui condamne le principe hiérarchique dans toute société, c'est toujours son abus de pouvoir. En effet, ici ce que dénonce le poème de Rimbaud comme **le Mal**, c'est l'abus du principe hiérarchique identifié comme patriarcal (Roi et Dieu), dénonciation qui se fait au profit d'un principe "hiérarchique matriarcal" car ce que Rimbaud met au-dessus du roi et de dieu, c'est la Sainte Nature.

La question qui surgit, est de savoir ce qu'il adviendrait d'un abus de pouvoir dans le cas d'un principe "hiérarchique matriarcal".

Cependant, contrairement aux apparences, le principe "matriarcal" mis en avant s'il est dans la contestation radicale du principe hiérarchique patriarcal, ne peut pas être un principe hiérarchique mais son contraire, entendez un principe d'égalité qui est à la base du fonctionnement démocratique, tout à l'opposé de la société autocratique que nous donne à voir le poème de Rimbaud.

Mais à son tour, on ne peut pas exclure qu'il y ait possibilité d'un abus dans l'usage de ce principe d'égalité.

⁴ Nous employons cette expression pour faire écho à celle employée à propos du poème de Rimbaud, celle du mâle comme le Mal.

Tentons de penser un abus pour ce principe d'égalité. Son application étendue à toutes les relations sociales, y compris éducatives⁵, conduirait à l'apparition d'un climat de confusion générale qui pourrait appeler au-delà d'un certain seuil à un retour souvent précipité et brutal à l'usage du principe hiérarchique comme une nécessité "vitale".

Ce balancement qui souvent est un basculement, se révèle et se vit malheureusement souvent comme une aporie⁶ des sociétés démocratiques⁷.

⁵ Spee B. (Août 2012), *Un enjeu de la pédagogie contemporaine: Comment faire muter un enfant-roi ?ou La quatrième dimension* (19 pages) En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>

⁶ Une aporie est une contradiction insoluble : plus d'égalité apparaît comme la voie progressiste pour sortir de l'excès du pouvoir hiérarchique mais dans le même temps, plus d'égalité déclenche plus de comparaisons, de rivalités et donc de tensions qui freinent, voire empêchent la prise de décisions, leurs hiérarchisations face aux problèmes mettant en danger la survie commune.

⁷ Castoriadis C., *La crise des sociétés occidentales* in *La montée de l'insignifiance Carrefour du labyrinthe - 4*, Editions du Seuil, Coll. Points n°656, Paris, 1966, p.11-29..

Bibliographie sommaire

- Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française)
- Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Edition Stock 2008, pour l'édition de poche Edition Fayard Pluriel, 2010, Paris, 265 pages.
- Dufour D.-R., *Le Divin Marché*, Edition Denoël, collection Folio essais n°562, 2007, 411 pages.
- Castoriadis C., *La montée de l'insignifiance Carrefour du labyrinthe - 4*, Editions du Seuil, Coll. Points n°656, Paris, 1966, 292 pages.
- Compagnon A. (1998), *Le démon de la théorie*, Editions Du Seuil, Coll. Points essais, Paris, 338 p.
- Emmanuel F. (2000), *La question humaine*, Edition Stock, coll. Le livre de poche n°15361, 2000, 93 pages
- Ferry J.-L., Gauchet M., *Le Religieux après la religion*, Editions Grasset, 2004.
- Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde, Une histoire politique de la religion*, Editions Gallimard, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, Paris, 1985.
- Huston N., *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, Paris, 2008,
- Ionesco, *Rhinocéros*, Editions Gallimard, Coll. Folio, N°816, Paris, 1959
- Huston N., *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, 2008, Paris
- Julien F., *L'invention de l'idéal et le destin de l'Occident*, Editions Du Seuil, coll. L'ordre philosophique, 2009, Paris, 291 pages
- Jouve V. (1993), *La lecture*, Edition Hachette, coll. Contours littéraires, Paris.
- Jouve V. (2001), *Poétique des valeurs*, Edition PUF, Paris.
- Klein E., *Allons-nous liquider la science ? Galilée et les Indiens*, Editions Flammarion, Coll. Champs sciences n°1091, Paris, 2013
- Kundera M. (1986) *L'art du roman*, Edition Gallimard, coll. Folio n°2702, Paris.
- Lebrun J.P., *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Editions Denoël, coll. Médiations, 2007, 436 pp.
- Proust M., *Sur la lecture*, (1906), Bibliothèque électronique du Québec, Collection *A tous vents* volume 401,
- Editeur responsable : Jean-Yves Dupuis.
- Spee B., « *Pietr le Letton ou Comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?* », in *La Revue Nouvelle* n°3, mars 2003, pp.66-83.
- Spee B. (août 2004), « *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident* », *La Revue Nouvelle*, n° 8, Bruxelles.
- Spee B. (février 2005), « *Bruges-La-Morte ou Comment échapper au miroir ?* », Etude inédite parue sur le site www.onehope.be
- Spee B. (mai 2012), « *Glo et glu ou La haine comme principe de déconstruction ?* », 7 pages, Etude inédite parue sur le site www.onehope.be
- Spee B. (janvier 2013), « *La Question Humaine de François Emmanuel ou A la recherche des sources d'une éthique Introduction à une poétique* », 16 pages, disponible sur le site www.onehope.be
- Spee B., (décembre 2008), *L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ? Une application « Du « Comment lire ? » de T. Todorov*, Petites Etudes Littéraires N°1, 25 pages. Texte inédit publié sur le site www.onehope.be.
- Spee B. (Août 2012), *Un enjeu de la pédagogie contemporaine: Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension* (19 pages) En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>

Spee B. (janvier 2014) , *L' « RG » de Steven Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?* La Petite Etude Hergéenne n°13, 19 pages. En accès libre sur le site: <http://www.onehope.be>

Spee B. (décembre 2006), *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss* in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (France).

Spee B., *Introduction aux matriochkas d'Emmanuel Carrère ou Comment sortir du problème de L'avoir et de L'être?*, avec une postface d'Emmanuel Carrère, Editons Onehope, Coll. Petites Etudes Littéraires n°12, janvier 2015, 27 pages

Todorov T., (octo 1970), « *Comment lire ?* » La Nouvelle Revue Française n°214, Paris.

Une collection pour une lecture systémique des oeuvres

La Petite Etude Littéraire N° 14

Penser *Le Mal* avec Arthur Rimbaud ou Quand le poète se fait anthropologue ?

Le poème d'Arthur Rimbaud qui s'intitule *Le Mal*, suggère d'emblée par son titre comme une interrogation métaphysique sur la nature du mal :

Qu'est-ce que le Mal ? Est-il un concept purement abstrait ou renvoie-t-il à un enracinement concret, à un contexte historique, voire à une structure anthropologique particulière ? Ce mal est-il lié à la figure patriarcale ?

Nous tentons ici d'apporter une réponse tout contextualisant notre propos et en le problématisant par rapport à notre situation historique actuelle.

Bernard Spee est philosophe de formation. Professeur de littérature et d'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique) pendant plusieurs années, il est aujourd'hui engagé dans des travaux d'analyse. Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.